

# On a bien dit «salle d'attente»?

---

*Françoise Choquard*

---

On pourrait penser, pour cet endroit à décrire, à un salon de train international, l'Orient Express par exemple, mais alors un salon devenu désuet, hors course, vieilli par ses meubles, ses tableaux, ses abat-jour, une sorte de salon-wagon pour décor de film ancien.

En bref, le salon d'attente est de mesures très disproportionnées, sa longueur excédant fort sa largeur. Deux portes desservent l'endroit et ce point-là aiguillonne ma curiosité. Une même porte qui introduit le visiteur le conduit aussi, mais plus loin, au cabinet du professeur. L'autre porte, en revanche, reste sans emploi. Naturellement mon imagination a fait son chemin, échafaudant quelque boudoir secret, tenant peut-être du fumoir à herbes sophistiquées, du bain turc et quoi donc qui reste si fort caché ... En tout cas et c'est visible, le maître des lieux ne tient pas à ce que son personnel ait affaire avec les patients. A la réflexion, en aurait-il seulement à son service, du personnel expert et diplômé? Un écriteau sous l'enseigne donne l'ordre de sonner, d'entrer et de s'installer. Beaucoup plus tard se fera entendre, par un micro perdu dans les rideaux et à votre intention, une voix asexuée. Oui, ce sera votre tour d'aller consulter. Bien entendu, les ordres énoncés ne concernent que des personnes dûment répertoriées dans le Grand Cahier. Se savoir ici patiente agréée est en soi déjà un vaste programme – puisque le professeur ne s'occupe que des femmes – et contiendrait implicitement une guérison. Cette dernière bien entendu espérée par la science ou du moins éthiquement programmée! Là où elle n'est pas programmée, c'est dans la durée des rendez-vous!

Pour l'heure et au programme, il s'agira de patienter, de s'occuper l'esprit, le cœur, les yeux, les mains, voir l'estomac – un thermos à cet effet accompagne différentes tisanes. Je les connais d'ailleurs toutes, les euphorisantes, les stimulantes et me pose mille questions. D'autres patientes, plus futées que moi et calculant le temps d'envoûtement, en auraient-elles eu des effets sympathiques à partager sans plus tarder? L'endroit donc où je viens soigner mes maux fait partie d'une vieille maison, à laquelle une annexe a été faite par le professeur, ceci bien entendu pour l'exercice de ses fonctions. Je sais, la fonction est sujette à caution – à ragots laissent penser certaines voisines. Mais je n'entends point ce langage-là et vénère mon

Grand Inquisiteur – lequel connaît ma terminologie, peut-être ma suspicion et sans doute mes fantasmes à son égard. Lui, curieusement, donne l'impression de s'occuper de choses très concrètes, avant de se laisser emporter dans le monde des idées. Ainsi privilégie-t-il tout ce qui est vieillot, ce qui parle d'un autre temps et dont on trouve les humbles témoins dans les bric-à-brac, les brocantes et autres ventes de charité. C'est sa façon de se défouler et d'oublier livres savants et revues – qu'on veut bien croire médicalisées. Au fil des années, il semble avoir meublé sa salle d'attente aussi patiemment qu'il a assis sa notoriété. On peut se demander en passant s'il a commencé sa collection en soignant de façon ... particulière deux ou trois vieilles tantes dont l'héritage aurait un peu tardé? Oh, ces vilaines pensées!

Quoi qu'il en soit, à peine est-on entré dans l'exotique salon Orient Express – au goût touchant et disparate et ici largement souligné – que s'offrent mille possibilités d'installation. Choisit-on pour s'y délasser le lit de repos, genre Récamier, revu et mal corrigé? Opte-t-on plutôt pour l'un des fauteuils crapaud, au tissu dangereusement transparent – dans un autre ordre d'idées, rien ici n'est vraiment transparent et à la limite tout peut paraître dangereux. Mais pour l'heure mon dévolu va à la chaise basse à placet de jonc tressé, jouxtant la bibliothèque très achalandée. Cette dernière apporte-t-elle valable réponse aux attentes des habituées? Et qu'ont-elles en plus à soigner ici, ces mangeuses de papier imprimé, si ce n'est peut-être une commune soumission, entretenue avec doigté, savoir et volupté – on peut tout imaginer, avec ces grands savants, traitant les femmes uniquement! Notre éminent professeur, lui, – mais alors en couverture de quelle autre activité? – ne cacherait-il pas un bibliothécaire en chambre dont on viendrait consulter les ouvrages ainsi que les talents. Honni soit surtout qui mal y pense!

En ce qui me concerne et cherchant en vain le livre qui pourrait rétablir ma foi vacillante, je préfère céder à quelque enfantine facétie. Parmi les philosophes j'insère un roman noir, glisse en théologie un auteur surréaliste et j'écrase de pauvres poètes sous une cosmogonie indigeste. Je change aussi, dans certains livres, quelques signets-marqueurs. Heureuse alors qui s'y retrouvera dans ses lectures différées! A mon poignet, l'heure avance si peu que j'en trépigne intérieurement. Que faire pour qu'ici et maintenant quelque chose se passe de déterminant? La porte interdite m'offrirait-elle secours? Je tends l'oreille,

suppute les rais de lumière, scrute les interstices, en vain! Mes horizons restent terre-à-terre et un puzzle géant, sur la table, offre ciel et mer dans un bleu éternité. Plus loin, quelques jeux de patience, de dames et autre domino tentent peut-être les illettrés – si cela ici peut exister. D'une corbeille déborde une bien longue écharpe, liée à ses aiguilles et sa pelote bigarrée. Vais-je la subtiliser et y enrouler mon pauvre cœur malmené? Mais qu'ai-je donc, à mon âge et dans mon ciel astral, qui me soit si étranger?

Entre-temps, la lumière du jour est tombée, les lampes aux faibles ampoules s'allument et les jalousies se déplient. Du coup l'atmosphère devient trouble. Mon angoisse quotidienne n'est pas loin. Je sais, sans cause véritable celle-ci, mais la cause ne fait pas le problème! Une nostalgie me reprend que je cerne, sans pourtant la bien connaître. Serait-ce ce vieux fantôme qui reviendrait, de ma vie à changer? Une vie complètement autre, courageuse, engagée et de laquelle l'idée même de mort serait bannie? Grand Dieu, il me manque déjà l'énergie pour me l'imaginer, cette vie pourtant normale, menée par tant de femmes normales elles aussi! A vrai dire, je donne-

rais beaucoup pour être ... pour avoir ... quatre ou cinq ans. Pour me cacher sous la table de notre salle à manger! Où personne ne viendrait me chercher! La table juponnée à l'ancienne. Tiens, tiens, jusqu'au style d'ici qui se marie avec mes petites années. Le professeur l'affirme, lui, que tout découle de l'enfance, alors ... Depuis longtemps assise sur la chaise basse, les coudes sur les genoux, ma tête entre les mains, je sens que je vais pleurer. Pour pas grand-chose, pour des histoires diffuses que je n'arrive même pas à raconter.

En fait d'histoire, le professeur devrait arriver, qui me prendra par la main et parlera d'une crise ... «que diriez-vous d'une crise d'imagination, pas contagieuse ni pernicieuse mais malicieuse», rira-t-il encore. Il ajoutera que la séance est terminée, que les Orientes fantasmés restent derrière les portes fermées mais que quelqu'un, effectivement, a évoqué la salle d'attente. «Dans cette idée, me dira-t-il sérieux, certes il y a la salle à raconter, mais il y aurait surtout l'attente à traiter, non?» J'ai su, alors, de tous les livres, de toutes les thérapies, de toutes les croyances ce qu'il me fallait encore savoir déchiffrer ...